CONSEILS

AUX

HYPOCRITES.

CONSEILS

AUX

HYPOCRITES.

Tout exemplaire non revêtu de ma griffe sera griffé par moi, et les débitans ou contrefacteurs poursuivis.



Rosp Pj pl 30291

CONSEILS

AUX

HYPOCRITES,

PAR SATAN.

Honni soit qui mal y pense !



TOULOUSE,
IMPRIMERIE DE BELLEGARRIGUE, LIBRAIRE, RUE DES FILATIERS, 40.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

CONSEILS

AUX

HYPOCRITES,

PAR SATAN.

Honni soit qui mal y pense !

PRÉLUDE.

Né dans le ciel, élevé à un rang suprême, n'ayant d'autre chef que Dieu, j'étais heureux; car les anges obéissaient à ma voix, et je régnais sur les chérubins !

Mais un jour l'ambition gagna mon cœur, l'orgueil m'éblouit, et j'osai envier la puissance de Dieu. La colère du Tout-Puissant me frappa,

et je fus précipité dans l'abyme, où mes vœux furent comblés ; car, malgré les tourmens que j'endure, malgré le remords qui me ronge, malgré l'éternité qui m'attend, je suis roi, et mieux vaut régner en enfer que servir au ciel (1).

Or, en tombant, j'entraînai dans ma chute des myriades d'anges, et le ciel demeura vide ; ce fut alors que Dieu, dont l'amour est immense, envoya son Esprit-Saint, qui, planant sur le vide, couva le vaste abyme et le féconda (2).

Et la jalousie me prit au cœur ; mes entrailles devinrent dures comme les portes de l'enfer, et mon ame se réjouit, car je résolus de régner dans le monde nouvellement créé, et de perdre l'homme que Dieu avait fait à son image.

Voici comme je m'y pris :

Je n'eus pas besoin de séduire Eve ; je n'ai eu besoin que d'attendre que, selon l'ordre de Dieu, l'homme et la femme se fussent multipliés, et que la terre en fût remplie. Ce fut alors que je semai dans le cœur de l'homme l'ambition qui m'avait perdu, l'orgueil qui m'empêche de me repentir, et l'envie qui me dévore.

(1) MILTON, Paradis perdu, lib. 1er

(2) MILTON, Paradis perdu, lib. 1er

Et voilà que, sans rien faire que cela,

J'ai vu les fripons devenir riches, et jouir de la considération du monde, tandis que beaucoup d'honnêtes gens devenaient pauvres et pouvaient à peine suffire aux premiers besoins de leur famille, en travaillant beaucoup et long-temps;

J'ai vu l'homme de cœur qui n'écoutait que l'inflexible voix de sa conscience aller mourir bien des fois sur le grabat d'un hospice, — ou dans le cachot infect d'une prison;

Et que, cependant, le déloyal banqueroutier, qui savait glisser adroitement entre les articles de ces livres où sont écrites les lois des hommes, étalait effrontément sa vaniteuse infamie aux yeux de ses victimes, dans de somptueux équipages ou de magnifiques salons dorés, devant un essaim de parasites empressés autour de lui comme autant d'esclaves.

J'ai vu la vierge jeune, belle, innocente et pure, délaissée, parce qu'elle n'avait pas de quoi acheter un maître, nonobstant sa beauté et la tendresse de son cœur, pendant que la dissolue et ignoble créature qui avait échangé sa vertu contre de l'or achetait un esclave que le code civil appelle *mari*, et vivait considérée au milieu de ce tas d'imbécilles qu'on est convenu d'appeler *la Société*.

J'ai vu de pitoyables versificateurs chanter tour à tour toutes les dynasties, tous les pouvoirs, en misérables vers péniblement élaborés dans leur cerveau vide d'idées, qui obtenaient des couronnes académiques — et des aumônes, — pendant que de vrais poètes passaient pour fous ou pis encore;

Et de méprisables coquettes entourées d'hommages, et des femmes aimantes accusées d'avoir *beaucoup d'intrigues;*

Et l'ami sincère et dévoué de l'honnête mère de famille passer pour son amant, tandis que le vieux et dégoûtant libertin, avide de ces sensations que l'on ne peut décrire, et qui n'appartiennent qu'aux êtres d'une monstrueuse nature, passait pour un galant homme; et que l'ignoble femme qui satisfaisait ses hideux penchans jouissait de l'estime publique, et osait insulter à toutes les femmes, ou calomnier celles qui ne lui ressemblaient pas.

J'ai vu des pères de famille qui, ne comprenant pas leur sainte mission, chassaient impitoyablement leur pauvre enfant, fille innocente, qui, éblouie par les douces et trompeuses paroles d'un séducteur, plutôt que vicieuse, avait failli une seule fois, et venait demander un asile à

la maison paternelle, où elle espérait purifier son cœur par une longue vie de repentir et de larmes ;

Et qu'on caressait la fille impudique, qui, tout en se livrant à ses ignobles penchans, savait *sauver les apparences* et agir à l'ombre du mystère ;

Comme si Dieu n'avait pas dit : « pardonnez, non une fois, mais septante fois septante fois, mais mille fois septante fois, mais toujours ».

J'ai vu que la vertu modeste et réelle passait souvent pour de la nullité ou de la folie, si elle ne portait le masque de l'hypocrisie ;

Et que le vice déguisé sous ce manteau était le plus souvent pris pour de la vertu.

J'ai vu que dans ce monde l'on ne jugeait que par les apparences ;

J'ai vu que dans ce monde il n'y avait que des *dupes* et des *dupeurs ;*

Que la plupart des hommes portaient un masque ;

Que l'hypocrisie était la reine du monde ;

Que la vertu était son esclave ou sa victime ;

et, dès-lors, mon cœur s'est réjoui, et je me suis dit :

Masquons nos serviteurs ;

Et j'ai rempli le monde d'hypocrites.

Après quoi, désirant être utile à mes adeptes, j'ai rédigé ces conseils, qui, je l'espère, serviront de code à mes enfans, — et de microscope aux gens de bien qui désireront découvrir les hypocrites ; ce qui ne manquera pas de procurer à ces derniers une large part dans les biens de ce monde, et mon amitié dans l'autre.

Amen.

Il est vrai que mes enfans ne jouiront jamais de ces douces joies du cœur que procure une conscience nette, et une vie d'amour et de dévoûment : — ces joies ne sont pas faites pour les hypocrites ; — mais ils jouiront du bien d'autrui et du mépris de Dieu, qu'ils ne sauraient tromper.

Deo gratias.

Ainsi, au nom et pour la plus grande joie de l'enfer, vous, mes enfans, écoutez-moi :

Le monde est votre héritage, et le genre humain un troupeau de moutons dont la laine vous appartient ; il ne s'agit que de savoir les tondre.

Sachez d'abord ceci, mes élus.

Le genre humain est composé de trois sortes de gens : les gens de bien selon leur conscience, les imbécilles, et les gens de bien selon les lois.

Les premiers sont en très petit nombre, les seconds constituent ce qu'on appelle *les masses*, les derniers appartiennent tous à un ordre dont je suis le grand-maître :

— Ce sont les hypocrites.

Les hypocrites sont très nombreux, plus nombreux qu'on ne le suppose généralement ; ce qui rend le métier difficile, car la concurrence est venue remplir d'épines le chemin fleuri qu'ont long-temps parcouru les hypocrites.

Voilà pourquoi, mes élus, je crois utile de vous dire qu'il y a plusieurs sortes d'hypocrites ; savoir :

Hypocrites en religion,

Hypocrites en politique,

Hypocrites en amour,

Hypocrites de débauche,

Mais tout hypocrite doit connaître son métier, et tout honnête homme doit pouvoir reconnaître les hypocrites.

C'est pourquoi je prie tous, hypocrites et gens de bien, de lire avec attention les préceptes

suivans, afin que les gens de bien puissent se garantir de la rapacité des uns, en les connaissant, et que les hypocrites puissent faire une abondante moisson en *flouant* les honnêtes gens.

N'oubliez pas, enfans bien-aimés, qu'on aime les femmes à vingt ans ; que de trente à quarante on comprend l'amour; vers les cinquante on adore les places et les écus :... les hypocrites doivent à tout âge adorer les femmes, les écus et les places. — L'hypocrite ne connaît jamais l'amour.

L'amour est une sainte fraternité du cœur qui ne vit que de dévoûment et de sacrifices ; or, tout bon hypocrite doit être égoïste : l'amour rendrait honnête même un hypocrite ; mais Dieu, de qui tout amour émane, n'a point voulu que l'amour vous sanctifiât. — Dieu vous a tous maudits.

I.

HYPOCRITES EN RELIGION.

Je commence par les hypocrites en religion, parce que c'est là le prélude du métier. Rien de si facile que de paraître religieux. Les hypocrites en religion sont à la vraie piété ce que le stras est au diamant ; ils sont aux

autres hypocrites ce que les écoliers sont à leurs maîtres ; ce sont de véritables apprentis.

Cette caste, quoique très nombreuse, est la moins ignoble, parce que, comme on l'a déjà dit avant moi, feindre d'être vertueux, c'est avouer que la vertu est bonne, et cette espèce d'hypocrisie est encore un hommage rendu à la vertu.

Les hypocrites en religion sont les plus dangereux, et ceux qui engraissent le plus.

Il faut, mes amis, si vous voulez passer pour religieux ; il faut, vous dis-je :

Marcher lentement, et affecter toujours un profond recueillement ; — avoir les yeux fixés vers la terre comme quelqu'un qui cherche des épingles, et ne regarder personne en face.

A ces allures vous vous reconnaîtrez entre frères, et les honnêtes gens vous prendront pour des élus.

Ne vous exposez pas aux regards investigateurs de ces hommes qui, ayant beaucoup souffert, et beaucoup étudié le cœur humain, savent lire l'ame dans les yeux d'autrui.

Cela est de la plus grande importance pour

le salut de votre ordre et la prospérité des individus de votre caste.

Et, pour plus de sécurité, portez des bésicles vertes ou bleues : la couleur n'y fait rien, pourvu qu'elle soit très foncée.

Cette précaution vous procurera le double avantage de pouvoir fouiller l'ame d'autrui, sans que le prochain puisse fouiller la vôtre.

Heureux si vous êtes maigre et pâle ! heureux si vous avez un peu l'air en dessous !

Car on attribuera votre pâleur à de longues et profondes méditations, votre maigreur aux jeûnes trop rigoureux dont vous serez censé avoir mortifié votre corps ;

Et votre air en dessous sera pris pour de la modestie ou de l'humilité,

Sur-tout si vous portez une mise ridicule qui vous rende bien *original ;* car on ne manquera pas alors de vous remarquer, vu qu'on remarque toujours un *original.*

Une fois ainsi posés, vous devez, mes très chers enfans, médire de tout le monde ; seulement, il faut savoir médire.

Commencez d'abord par dire tout le bien

possible de la personne que vous voudrez perdre ; puis, arrêtez-vous, et servez-vous adroitement de la conjonction MAIS ; par exemple :

« Monsieur ou Madame *** est un modèle de » toutes les vertus. Oh ! c'est une personne » bien pieuse, très charitable, et d'un esprit » très cultivé....

» MAIS, hélas ! Dieu n'a point fait le genre » humain parfait; nous avons chacun nos dé- » fauts ;... aussi Monsieur *** aime un peu trop, » peut-être, la boisson, et l'on dit qu'il n'est » pas indifférent aux charmes d'une jolie femme ».

Par ce procédé, tout simple qu'il est, l'affaire de Monsieur *** sera faite; car, comme le monde oublie plus facilement cent vertus, qu'il ne pardonne un seul défaut, Monsieur *** passera pour un ivrogne et pour un libertin, et vous pour un saint personnage, sur-tout si vous assaisonnez votre lâche médisance de quelques paroles indulgentes, telles que :

« Hélas ! mon Dieu ! la nature humaine est » si faible ! l'homme est si peu de chose, s'il » n'est soutenu par la grâce ! mon Dieu, Seigneur, » nous sommes tous bien pécheurs !...

Une fois en train de murmurer, il faut,

mes très chers enfans, médire du passé, du présent et de l'avenir.

En murmurant contre le passé, l'on vous croira versé dans l'histoire, ce qui vous donnera une certaine réputation de savant;

En médisant du présent, on vous croira sans difficulté impeccable, vu que vous savez corriger les autres;

Et lorsque votre maudite langue s'exercera sur l'avenir, vous êtes capable de passer pour prophète : il en est qu'on tient pour tels qui ont suivi cette méthode.

Mais, en médisant de l'avenir, levez les yeux vers le ciel, — comme une chèvre moribonde ; — prenez l'air d'un inspiré, puis feignez d'être tombé dans une profonde rêverie.

J'ai vu bien des hypocrites réussir par ces simples moyens, — et bien de benêts qui ont pris lesdits hypocrites pour des personnages très instruits et très pieux, et qui se sont recommandés à leurs prières.

Sur-tout faites de la médisance contre tous ceux qui ne vous ressembleront pas ; un bon et fidèle hypocrite doit toujours déprécier tous ceux qui n'appartiennent pas à son ordre.

Et si quelque homme de cœur se trouve sous votre main, ne l'épargnez pas, mes enfans : ces hommes sont un fléau pour votre ordre ; ils vous démasquent sans pitié.

Contre les hommes de cœur il faut médire, médire toujours ; votre plus forte, votre plus terrible, votre plus sûre arme, c'est la médisance, bien entendu, aidée de la conjonction MAIS.....

Car si vous médisiez droitement et franchement, vous passeriez pour des mauvaises langues, c'est-à-dire, pour ce que vous êtes ; or, un hypocrite ne doit jamais passer pour ce qu'il est.

Ainsi, ne blâmez personne à sa barbe; cela n'appartient qu'aux hommes de bien qui ont le courage de dire la vérité.....

Puis la vérité pourrait vous attirer quelque taloche, ce qui vous forcerait à vous battre ou à passer pour des poltrons ; et vous savez, mes enfans, que le courage ne fut jamais la vertu des hypocrites.

Voilà pourquoi vous ne vous entêterez jamais contre aucune opinion, quelque absurde qu'elle puisse être.

Flattez tout le monde, même ceux qui passent pour ne pas aimer la flatterie : ce sont ceux-là qui l'aiment le plus.

Que si, quelquefois, vous vous trouvez embarrassés, il vous sera facile de vous tirer d'affaire.

Avouez *humblement* que vous n'êtes qu'un ignorant, peu compétent en la matière dont il s'agit ; c'est bien plus adroit que parler, et dire des *brioches ;* — ou bien dites, d'un air modeste et contrit :

« La vie est si courte ! la science est si longue ! » Dieu est un *puits* de miséricorde !... nous avons » à peine le temps nécessaire pour faire pénitence » de nos péchés ; la véritable science est la science » du salut... ».

Et je veux perdre mon beau royaume de l'enfer, si vous ne tournez pas en singe le plus fin.

Personne ne comprendra le rapport qu'ont vos jérémiades avec ce dont on parle ; mais c'est précisément parce que personne ne le comprendra, que l'on vous prendra pour un bienheureux ou pour un imbécille, et vous serez sauvé ; car les imbécilles et les dévots ont éga-

lement le droit de dire toute espèce de non-sens.

Dieu saura bien que vous êtes des misérables ; mais les hommes vous respecteront, et, s'ils vous méprisent, ils n'oseront rien dire si vous savez entrelarder votre conversation de quelques *saintes paroles*.

Ainsi, n'oubliez pas de dire de temps en temps : « saint Paul l'a dit dans son épître à Timo- » thée : — ce n'est pas à nous à juger ; — » Dieu seul sait la vérité en toute chose, et » ses jugemens sont incompréhensibles... ».

Parlez ainsi, et votre affaire sera claire, car peu de monde connaît les écrits de saint Paul, et bien moins encore osent étudier les jugemens de Dieu.....

En suivant ce conseil, vous finirez par écraser le plus terrible logicien ; mais il faut parler beaucoup, afin que vos antagonistes parlent peu ; il faut toujours parler, sans manquer de dire à chaque instant : « sans vous interrompre ».

Si quelqu'un s'entêtait ; si quelqu'un avait la hardiesse de vouloir faire briller la vérité, armez-vous de votre *sainte colère*, prenez tout-à-coup un air d'inspiré, et lancez lui au nez :

« Monsieur ! vous avancez là des choses impies, » vous avez des maximes du démon ; il ne m'est » plus permis de vous écouter ».

Et allez vous coucher, car nul hypocrite ne doit écouter la vérité.

Parce que la vérité est la lumière, et les hypocrites sont des chauve-souris qui ne vivent et ne prospèrent que dans l'ombre.

J'ai vu des novices en hypocrisie, qui, sans autres moyens, sont parvenus à rendre ridicules des hommes assez orgueilleux pour se croire instruits, parce qu'ils avaient eu la bonhomie de manger des haricots à l'eau dans un pensionnat pendant huit années

Ou parce qu'ils avaient passé à étudier et à méditer le temps que vous passez à vous approprier le bien d'autrui, comme de vrais voleurs que vous êtes.

Lorsque les singes entrent dans une cuisine, ils marchent doucement, la main en arrêt, le nez au vent, les yeux en vedette, le cœur au vol.



C'est ainsi que vous, hypocrites de profession, devez entrer dans une société.

Il faut d'abord sonder le terrain, ainsi l'exige la prudence chez les honnêtes gens ; ainsi le veut le bien-être personnel chez les hypocrites ;

Car en ce siècle, aussi bien que jadis, la politesse est le masque des fripons.

Puis il pourrait se faire que vous vous présentâssiez dans tel salon où un frère de votre ordre serait en train d'exploiter les *jobards*.

Or, rappelez-vous cette maxime :

« Il ne faut jamais nuire à ses pareils, jamais » il ne faut aller sur les brisées d'un frère ; il » y a des *jobards* pour tous ».

Et méfiez-vous des personnes qui ont un gros ventre ; tous les ventrus sont de grands égoïstes ;

et, sachez-le bien, mes enfans, les égoïstes ne donnent jamais rien, pas même aux hypocrites; ces gens n'ont qu'un Dieu : leur cher individu.

Méfiez-vous des personnes qui ont le visage allongé et d'une couleur tirant vers le jaune olivâtre, sur-tout si elles ont l'œil vif, les mouvemens brusques, la voix sonore :

Ces personnes sont généralement d'un tempérament bilio-nerveux ; elles sont douées d'une intelligence rare, d'une épouvantable puissance de comparaison ; et, ce qui est pire encore, elles ont les hypocrites en horreur.

Ces personnes - là pourraient bien vous voir tels que vous êtes, malgré votre masque ; et, alors, vous seriez *flambés ;* elles vous compareraient aux bourdons d'une ruche, — ou à des sangsues.

Ce que vous avez de mieux à faire, si quelqu'un de mes diables vous faisait la niche de vous mettre en rapport avec une de ces personnes, c'est de ne pas ouvrir les lèvres, — ou bien prétexter des affaires, et vous esquiver, — ou bien encore ne parler que de la pluie et du beau temps.

Méfiez-vous des vieilles filles, caste bavarde et médisante s'il en fut jamais.

Les vieilles filles sont comme des journaux de l'opposition, elles ne vivent que de scandale. Elles sont capables de médire du Père éternel ; elles médiraient des ames du purgatoire, plutôt que de ne pas médire du tout.

Que Dieu vous garde des vieilles filles, sur-tout si elles sont dévotes.

Méfiez-vous des hommes d'esprit ; ceux-là vous mettraient en ridicule, ce qui vous perdrait dans l'opinion publique ; car le monde pardonne plutôt cent vices qu'un ridicule.

Méfiez-vous des ivrognes ; les personnes qui ne savent garder leur bon sens ne sauraient garder une pensée ; puis, les ivrognes sont bavards et très portés au sarcasme, et le sarcasme est une arme terrible contre les individus de votre ordre.

Méfiez-vous des bavards ; ces gens sont capables de vous perdre tout en voulant vous servir.

Méfiez-vous des hommes qui ne vous regardent pas en face, ou qui, sitôt que vous les regardez, baissent les yeux, comme s'ils craignaient que vous surprissiez une pensée secrète chez eux.

Enfin, méfiez-vous de toute la race humaine, car tout le genre humain méprise les hypocrites...

A l'aide de ces quelques préceptes que je viens de vous donner, vous pourriez exploiter la société en petit ; car, bien observés, ces préceptes suffiraient pour ne pas faire des *bêtises*.

Mais cela n'est pas assez : tout bon hypocrite doit vivre *en grand*, et, pour cela, il faut savoir exploiter la société sur une vaste échelle, ce qui offre quelques difficultés.

Mais consolez-vous ; il y a des règles pour tout. Écoutez maintenant quelques détails :

Faites bien attention ; profitez de mes conseils, et bientôt vous saurez vous approprier le bien d'autrui sans passer pour des fripons, et sans que la sueur dégoutte de votre front, sans que la faiblesse amaigrisse vos membres.

Vous pourrez avoir une attaque d'apoplexie ; mais quel mal y a-t-il à cela ? Vous viendrez me trouver quelques années plutôt, et voilà tout ; car vous m'appartenez.....

Je ne vous cacherai pas, mes enfans, combien les temps *sont durs*, combien il vous faut de ruse et de prudence pour vivre suivant votre vocation, c'est-à-dire, sans rien faire ;

Mais consolez-vous, vous pouvez faire encore une abondante moisson ; les dévotes, les sots

et bien d'autres personnes vous appartiennent...

A vous donc de les exploiter en les flattant, à eux de payer grassement vos plates flatteries.

Voici comme vous devez vous y prendre.

Si vous étiez hypocrite en amour, je vous dirais :

Lisez Georges Sand, vous trouverez dans les livres de cet auteur beaucoup de phrases à tourner la tête à une jeune fille, et même à quelques veuves (les veuves sont assez sujettes à se laisser tourner la tête) ;

Mais vous n'y trouverez que peu d'idées, car, de tous les auteurs de la nouvelle école, Georges Sand est le plus brillant dans le style, le plus vide par la pensée.

Si vous étiez hypocrite en politique, je vous dirais :

Apprenez par cœur les noms de tous les hommes éminens, soit qu'ils se trouvent en place, soit qu'ils l'aient été ; puis, flattez, flattez, flattez toujours, et vous finirez par attraper quelque chose, ne fût-ce qu'un bureau de tabac ou une petite recette des contributions directes, si vous êtes un imbécile ; pour peu que vous ayez de

l'esprit, vous pourriez arriver à la députation. Je vous dirai plus tard comment on se fait nommer député ou conseiller municipal.

Si vous étiez hypocrite en débauche, je vous dirais : vous êtes un nigaud, il est utile de feindre des vertus qu'on n'a pas ; mais vouloir paraître mauvais sujet quand on n'est qu'un fat, c'est le fait d'un étudiant en droit, d'un commis-voyageur ou d'un garçon épicier.

Hypocrite en religion, je dois vous dire :

Etudiez tous les codes français, puisque vous vivez en France, car, pour frauder la loi, il faut la connaître ;

Étudiez sur-tout le code pénal et le code de commerce ;

Laissez le code civil pour votre avocat ; ce code demande des études trop sérieuses, et vous ne sauriez les faire ; un bon hypocrite est toujours fainéant.

Hypocrite en religion, je dois vous dire :

Paraissez ce que vous n'êtes pas ; ayez l'air d'un saint, soyez un démon ; appartenez à toutes les confréries possibles, et, sur-tout, ne manquez pas d'être de toutes les sociétés philantropiques.

Si vous avez une intrigue, donnez vos rendez-vous dans une église ! Là vous entrerez sans vous *compromettre*, comme le font quelques dames de ma connaissance.

Si vous voulez aller au bal masqué, allez-y ; mais ayez soin que personne ne le sache, pas même vos amis, pas même votre amant si vous êtes femme, pas même votre maîtresse si vous êtes homme.

Puis, le lendemain, approchez-vous du confessionnal ; mettez-vous à genoux, dites dévotement votre *confiteor ;* accusez-vous d'avoir mangé une mouche le vendredi, de vous être mis en colère contre votre cuisinière, d'avoir entendu dire à un homme d'esprit que Dieu n'était pas venu pour rendre les hommes les esclaves des préjugés, mais pour éclairer, pour réformer la société.

Trompez votre confesseur, trompez vos amis, trompez tout le monde.

Quel malheur que vous ne puissiez tromper, ni Dieu, ni moi !

Prêchez la charité, et faites travailler les ouvriers à moitié prix.

Prêchez l'indulgence, et ne cessez d'humilier

ceux qui auront le malheur d'avoir besoin de vous.

Prêchez la modestie, et faites-vous vanter par vos amis.

Pestez contre les *mauvais livres*, et lisez Faublas en cachette, — ou Eugène Sue.

Allez à la messe tous les matins, et livrez-vous à mes inspirations le soir.

Faites ainsi, et je veux que votre ame sente le soufre et le goudron vingt ans à l'avance, si vous ne réussissez à passer pour une sainte créature, tandis que vous ne serez, pour Dieu et pour moi, qu'un pécheur dégoûtant, un sépulcre blanchi, propre et joli en dehors, mais, en dedans, *rempli d'ossemens et de pourriture;* — une peste qu'aucun de mes diables ne voudrait toucher sans gants.

Ecoutez maintenant d'autres détails :

Lorsque le hasard vous mettra en contact avec quelque homme réellement instruit, parlez peu, et pesez vos paroles, autrement vous pourriez dire quelque balourdise, et vous perdre dans l'esprit des personnes sensées;

Car les hommes vraiment instruits jouissent généralement de quelque considération, et s'ils

vous trouvent sots, sots vous trouveront aussi bien d'autres personnes.

Ce que vous avez de mieux à faire en présence des gens instruits, c'est d'approuver par un signe de tête tout ce qu'ils diront, autrement vous passeriez pour un imbécille ;

Puis, parlez de l'enfer, de la mort, du jugement dernier ;

Citez quelque belle maxime de l'Evangile : — vous ne serez pas en peine pour en trouver dans ce livre ;

Et entrecoupez vos discours de quelques soupirs ; prenez un air modeste, comme une coquette vis-à-vis d'un adolescent, ou bien aussi pédant qu'un professeur de grec qui ne sait son Esope, et je vous réponds du succès.

L'enfer, la mort et le jugement dernier, sont des choses que personne ne comprend, que beaucoup d'esprits forts nient, et dont tout le monde a peur.

Puis, il est peu de vrais savans qui ne soient pieux : eh ! que diable voulez-vous qu'on comprenne à toutes ces choses ? vous êtes capable de séduire une carmélite par ces moyens-là.

Cependant si quelque esprit fort se trouvait là, quand vous parlez de Dieu, de l'enfer et du jugement dernier, il pourrait alors se faire qu'il fût assez mal avisé pour vous chicaner sur ces choses.

Vous n'avez alors qu'à vous armer de votre *sainte colère ;* et, semblable à un ouragan, fondez sur les esprits forts.

Traitez-les d'athées, de suppôts du démon ; lancez-leur des regards foudroyans, et reprenez tout-à-coup votre air de saint homme ; et, d'une voix mielleuse, dites-leur :

« Dieu veuille vous accorder sa sainte grâce et » vous dessiller les yeux de l'ame » ;

Puis, prenez votre chapeau, dites que vous allez à vêpres, ou rendre visite à une mère de famille infirme et pauvre ; peut-être accrocherez-vous quelque pièce de cinq francs, ce qui est toujours bon à quelque chose.

Cela fait, allez où vous voudrez :

Le tout, c'est d'être censé aller à vêpres ou à la bénédiction.

Mais n'oubliez pas de saluer la maîtresse de maison d'un air mielleux ; car les maîtresses de maison raffolent des gens polis, sur-tout si ces dames sont laides, sur-tout si ce sont de vieilles filles, ce qui veut dire bigote, et, par conséquent, mauvaise langue.

N'ayez jamais l'imprudence de raisonner avec personne sur les sciences naturelles, ni sur les arts libéraux ;

Disputez-vous, blâmez, approuvez, frondez, selon le vent qui soufflera ; mais ne raisonnez pas :

Dites tout le mal que vous voudrez de la chimie, de la physique, de l'astronomie ;

Ajoutez, d'un ton tant soit peu déclamatoire, que les athées seuls doivent étudier ces sciences, enfantées par l'enfer, et enseignées par des démons sous la forme de professeurs ;

Mais, je vous le répète, ne raisonnez pas. Vous auriez bien de la peine à prouver par le raisonnement que les sciences naturelles et les arts libéraux sont des choses mauvaises ; il vous faudrait être autrement logicien que vous ne l'êtes, pour

trouver des sophismes propres à convaincre les hommes du mal que, selon vous, feraient les sciences et les arts; et, entre nous, vous savez que la logique n'a jamais été la science favorite des hypocrites.

Il pourrait se faire, qu'après avoir dit beaucoup de mal des sciences, des arts et de ceux qui les cultivent, vous vous trouviez embrouillés; — ce qui vous arrivera plus d'une fois.

N'importe, vous pouvez encore vous tirer d'affaire par une petite formule que j'ai inventée exprès pour les hypocrites, et qui vaut tous les argumens.

Voici cette formule, qui a valu une réputation colossale à un moine mon favori, et qui a fourni à la sainte Inquisition des milliers de victimes :

« L'enfer est rempli de savans; mais il n'y a » pas un saint dans l'enfer ».

Ce qui veut dire : qu'il faut être bête pour aller en paradis, ou bien que vous, étant un imbécille, vous ne pouvez manquer d'être un saint personnage.

Puis, cette formule sent le mysticisme à cent lieues : — c'est tout ce qu'il faut.

Et, pour corroborer votre formule, ajoutez quelque citation en guise de jaculatoire, quelques paroles d'un saint en réputation, et sur-tout à la mode; — de sainte Thérèse par exemple, — et revenez à dire mille horreurs des astronomes, que vous appelerez sorciers; des philosophes, que vous traiterez d'athées; des poètes, que vous qualifierez de fous ou de libertins, *ad libitum*,

Et tombez à bras rabattu sur les médecins. — Appelez ces derniers séducteurs et matérialistes; insultez à la mémoire de tous les encyclopédistes; n'oubliez pas de traiter Molière d'impie, d'Alembert de révolutionnaire, Voltaire de destructeur de la société, Garnier-Pagès de républicain, Lamennais de saint-simonien:.....

Puis, changez tout à coup de conversation, baissez les yeux et soupirez;

Ou bien, prétextez une forte migraine, et allez-vous-en, si vous ne voulez qu'on finisse par découvrir votre oreille de loup sous votre peau d'agneau.

Si vous parlez avec un homme dont la réputation est faite, ne soyez pas assez maladroit pour

le contredire ; n'ayez jamais l'air de penser autrement qu'il pense :

Approuvez, au contraire, toutes ses opinions, absurdes ou non ; renchérissez sur tout ce qu'il dit, quand même il dirait quelque chose de bien égrillard : faites-vous son écho ;

Mais s'il lui échappait quelque grosse impiété, quelque parole contre l'Eglise, quand même cette parole n'aurait aucun trait à la religion, alors parlez tout de suite de l'enfer, de la mort et du jugement dernier ;

Car, avant tout, vous devez défendre les ministres de la religion contre la religion elle-même, s'il le fallait ; la religion ne vous produirait rien, et l'appui des prêtres peut vous produire beaucoup ;

Mais ne soyez pas trop sévère pour ces petits blasphèmes, ces petits vices à la mode qu'on trouve dans tous les salons, et qui, jadis, étaient représentés par des abbés musqués, frisés, débauchés.

Tant qu'il ne s'agira que de ces choses, ne vous mettez pas en opposition avec un homme qui a du talent vrai, sur-tout s'il a de l'esprit ;

Parce que ces hommes ont une influence dans la société que nul hypocrite ne saurait détruire, puis ce n'est pas le fait d'un hypocrite d'attaquer les plus forts ;

Puis les hommes d'esprit ont toujours le moyen de vous mettre en ridicule ; et, je vous l'ai déjà dit, le ridicule tue tout, et principalement les hypocrites ;

Mais comme il est juste que toute offense faite à un hypocrite soit vengée, si quelque homme d'esprit avait l'audace, soit de vous tourner en ridicule, soit de vous démasquer, dites beaucoup de bien de lui, vantez son savoir, son caractère et sa fortune, s'il est riche, et terminez votre discours en disant :

« Hélas ! mon Dieu ! quel dommage que sa conduite ne réponde pas à sa fortune, à son caractère et à son savoir ».

Et votre homme sera *cuit*.

Vous n'aurez pas toujours affaire à des hommes d'un vrai talent ; cela ne vous arrivera que bien rarement, vu que la plus grande partie de la race humaine est composée d'un tas d'imbécilles pétris de vanité :

C'est pourquoi, avec les ignorans, parlez beaucoup de Dieu et de la vertu ; cela ne vous engage pas à être vertueux, ni à aimer Dieu, et ça rapporte toujours quelque chose.

Parlez beaucoup avec les femmes : vantez aux dévotes les douces vertus de leur sexe, aux jeunes filles parlez beaucoup de la tendresse du cœur, du bonheur que procure un amour vrai ;

Aux femmes mariées, dites combien elles seraient heureuses, si Dieu leur avait donné pour mari un homme capable de les aimer comme elles le méritent, et, en même temps, faites-leur entrevoir adroitement que leur mari est un vrai scélérat, et vous un homme charmant:

Parlez aux veuves de leur défunt, et sur-tout du bonheur qu'il a dû avoir pendant sa vie dans la compagnie d'une aussi aimable femme, d'une aussi tendre épouse ;

Enfin, dites aux vieilles filles qu'elles ont bien fait de ne pas se marier, et caressez beaucoup leur chien favori ou leur angora (presque toutes les vieilles filles ont un chien ou un angora, dont elles sont folles, faute de mieux); mais gardez-vous de dire à ces dames qu'Eve donna le bonheur du genre humain pour une pomme.

Plaignez-vous beaucoup de la corruption des mœurs, et vantez ces temps où l'aîné d'une famille avait tout, et les autres rien ; où le fils de la femme d'un grand seigneur était seul grand, et apte aux premiers emplois du royaume ; ce qui, bien souvent, ne l'empêchait pas d'être un grand niais :

Plaignez-vous, sur-tout, de ce qu'on a un roi qui sait donner la gloire à votre pays sans verser le sang de ses sujets, et par la seule force de son talent et la profondeur de ses idées ;

Plaignez-vous de ce que ce roi est l'élu du peuple, de ce qu'il ne considère que le mérite personnel pour élever les hommes ;

Plaignez-vous de ce que votre pays commence enfin à comprendre que la véritable gloire n'est pas dans la guerre quand même ; mais dans la prospérité nationale, dans l'instruction du peuple, dans le bonheur du plus grand nombre.

Dites aux républicains :

» Réunissez-vous aux légitimistes pendant les » élections, envoyez à la chambre des députés de » l'opposition, gauche ou droite, n'importe, » pourvu qu'ils soient de l'opposition ; cela ne » vous empêchera pas de mépriser, d'égorger les

» légitimistes, le cas échéant plus tard, et de » prendre leurs biens comme vous l'avez déjà » fait d'autres fois » ;

Et aux légitimistes, dites :

« Réunissez-vous aux républicains pour faire » de l'opposition quand même ; cela ne vous » empêche pas de mépriser les républicains, d'en » faire vos valets plus tard, si Dieu vous accorde » la réalisation de vos délicieux rêves dorés ».

Et ayez toujours l'air de regretter le bon vieux temps, où l'on se défaisait d'un ennemi au moyen d'une lettre de cachet ;

Où les rois avaient des bouffons, les tartufes des admirateurs, les médecins des perruques, et les dames de la cour des *courtières ;*

Où les nobles barons avaient *le droit du seigneur.*

En agissant ainsi, vous ne pouvez manquer d'être tenu pour une personne bien pensante, pour un politique profond, pour un homme qui mérite d'être nommé député, conseiller municipal, officier de la garde nationale, maire de sa commune, ou marguillier de sa paroisse....

Peut-être parviendrez-vous à vous faire nommer directeur de quelque hospice ; ce qui vaut une sinécure, car rien n'enrichit tant que l'administration des biens des pauvres.

Puis, par cette conduite, vous acquerrez une immense réputation d'honnête homme et de savant homme;

Et hommes et femmes vous accorderont une protection solide et lucrative, et les légitimistes et républicains seront vos amis;

Mais pour que les légitimistes et les républicains vous *poussent*, il faut médire du parti *conservateur* et du *juste-milieu*.

Peut-être quelque homme osera dire devant vous que *conservateur* veut dire honnête homme, et *juste-milieu* vertu, vu que tous les philosophes sont convenus d'avouer que tout excès est un vice; n'importe, avec un peu d'adresse on parvient à tout déshonorer.

Vous n'avez rien, il s'agit d'attraper quelque chose, et, pour cela, il faut démolir, quand même on ne saurait pas ce qu'on veut élever sur les ruines.

Suivez cette maxime, qui est celle de tous les

fripons : « on pêche beaucoup dans l'eau agitée » ; souvenez-vous que dans les incendies, comme dans les révolutions, les fripons ont toujours quelque chose à gagner ;

Et qu'un franc hypocrite doit profiter de toute les calamités nationales :

C'est ainsi, mes agneaux, que vous parviendrez à exploiter les hommes au profit de votre bourse et de votre vanité, et les femmes au profit de vos plaisirs.

Si vous avez affaire à d'autres hypocrites, ce qui vous arrivera souvent, écoutez d'abord, et ne parlez qu'après avoir connu leurs voies ;

Et soyez toujours au courant de toutes les indulgences nouvellement accordées par l'inépuisable générosité du Saint-Père.

Recommandez aux vieilles femmes, sur-tout aux vieilles filles, quelque prière nouvelle ; parlez de toilette aux jeunes personnes, et prêtez-leur en cachette quelque roman nouveau.

Et vous serez l'enfant gâté du beau sexe, et toutes les femmes raffoleront de vous ; ce qui vous rendra heureux comme le petit filleul de la gouvernante de monsieur le curé de votre village.

Faites-vous bien venir des gens riches (ce qui vous sera facile en servant toutes leurs passions): d'abord, parce que les *imbécilles* seuls osent être d'une opinion contraire à la leur, car beaucoup de gens qui les méprisent les flattent ; puis, parce que ce sont les riches qui peuvent le mieux remplir l'escarcelle.

Or, vous savez, mes enfans, qu'il faut de l'argent pour naître et pour se marier, même pour mourir.

Voici ce qu'il vous faut faire pour sucer les riches :

Et, d'abord, sachez, mes doux agneaux, que les riches manquent souvent d'un successeur, ce qui tient à leur vie de jeunes gens ou aux caprices de Madame ; souvent à ces deux causes réunies.

Puis les riches ont souvent des procès, par la simple raison qu'ils sont souvent injustes ou impitoyables pour la misère d'autrui, et parce qu'ayant beaucoup à dépenser, les avoués en font souvent leur proie.

Le moyen infaillible d'amollir leurs entrailles en votre faveur, c'est de leur promettre des

enfans mâles, et des condamnations avec dépens contre leurs adversaires.

Vous leur direz, pour les persuader :

« Vous êtes encore jeune et dispos (et ceci » quand même il aurait soixante-quinze ans); » Madame est jeune et belle, sage comme un » ange (quand même vous auriez vu Madame à » la promenade solitaire avec son *cousin*, au clair » de la lune); et si Dieu écoute mes humbles prières, il ne manquera pas de vous accorder le » bonheur de voir grandir autour de vous de » dignes rejetons d'une si noble tige; et quant à » vos procès, tranquillisez-vous : Dieu, qui connaît votre bon droit (ce qui veut dire que vos » écus seront forts), ne manquera pas de confondre vos ennemis ».

Après un pareil langage, rapportez l'exemple de David, qui *souffla* à Saül son beau royaume, et sa femme au pauvre Urie, pour la plus grande gloire de Dieu et l'édification des maris.

Ajoutez à cette tirade quelques soupirs et quelques réflexions sur l'immoralité du siècle : tâchez d'être bien avec le curé de votre paroisse; faites-vous voir le Jeudi-Saint à la porte d'une église,

quêtant pour les pauvres ; portez un cierge les les jours de grande solennité, et je veux que tous mes diables perdent leur latin, si vous ne vous créez pas une sinécure.

J'en connais plus d'un qui appartient à votre ordre, qui vit comme un cardinal, sans autres rentes que l'impôt qu'il sait mettre sur la vanité du prochain ; car les hommes, sur-tout les riches, ont assez d'amour-propre pour se croire justes, capables d'avoir une progéniture aussi nombreuse que celle d'Abraham, et une femme aussi belle qu'Eve, et aussi sage que la chaste Suzanne : pauvres mortels !

Et ne craignez pas que le temps démente vos paroles ; car, si cela arrivait, vous n'auriez qu'à dire :

« Dieu ne l'a point voulu, c'est que cela ne » convenait pas au bien de votre ame ; le Seigneur, » dans sa sagesse, a voulu éprouver votre vertu » dans ce monde, afin de vous faire une plus » large part de bonheur dans l'autre ».

Dites ces paroles, les yeux fermés, la tête inclinée et d'un air bien soumis ; puis, poussez deux ou trois profonds soupirs, et je veux que votre

confesseur ne vous accorde jamais la permission de faire gras le vendredi, si vous ne passez pour un *ange de douceur*, jouissant d'avance de la béatitude d'un monde meilleur ; pour une sainte créature qui sait se conformer sans murmurer aux incompréhensibles décrets de la Providence :

Aux bigotes d'un certain rang, vantez quelque prière *très-efficace* pour obtenir le bonheur d'être féconde, et faites ce que vous pourrez pour qu'elles le deviennent ;

Mais recommandez-leur de jeûner peu, de conserver leur *précieuse* santé :

Dites-leur que leur vie est indispensable au bonheur de leur mari, et au soulagement des infortunés ;

Dites-leur que Dieu les a destinées à donner de bons citoyens à la patrie, des flambeaux aux sciences, des génies aux arts, et des saints à l'Eglise ;

Racontez-leur comme quoi beaucoup de dames titrées, voire même des reines, ont su gagner le paradis, sans se priver d'aucune des joies de ce monde, et aller au ciel en carrosse ;

Puis, lâchez à bout portant quelque prophétie de la force de celle-ci :

« Ah ! Madame, vous ne savez pas encore ce » que le Seigneur vous réserve » ;

Et ajoutez :

« Oh ! si, tout méchant pécheur que je suis, » mes prières arrivent jusqu'aux pieds du Juge des » juges, vous ne pouvez qu'être très-heureuse » dans cette vie, et jouir dans l'autre de la béati- » tude éternelle ».

Fermez toujours les yeux en disant ces choses, poussez des soupirs, et demandez quelques écus pour une *bonne œuvre;* et imaginez avoir gagné un quaterne à la loterie, ou bien que vous savez la hausse et la baisse des fonds vingt-quatre heures à l'avance.

Vous aurez assez souvent affaire à quelques dévotes, ayant une pointe de mauvaise langue ; alors, que mon lieutenant Béelzébuth et mon secrétaire Bélial vous soient en aide.

Ces dames savent toujours par cœur tous les *cancans* de la ville ; elles lisent constamment le *Chemin du ciel* et le *Caton chrétien*.

Malheur à vous, si vous ne savez pas trouver le défaut de leur cuirasse.

Avec cette sorte de dévotes vous n'avez qu'un moyen, c'est de louer beaucoup leur vertu, et sur-tout leur vaste intelligence et leurs grandes connaissances dans *la voie du salut*.

Et dites-leur beaucoup de mal du théâtre : — vous pouvez les y faire assister masquées, ou bien en loge grillée.

Médisez de tout le monde, appelez le bal *le festin du démon ;* et, armé de votre sainte colère, déchaînez votre langue maudite contre tous les romans passés, présens et à venir.

Aux dévotes mauvaises langues, il faut dire que tous les livres sont mauvais, — à moins qu'ils ne soient faits par quelque abbé ; — mais il ne faut pas dire du mal de ceux qu'elles lisent, cela blesserait leur amour-propre.

Et, sachez-le bien, une dévote ne pardonne jamais les atteintes portées à sa vanité.

Dites aux dévotes mauvaises langues, que toutes les femmes, elles exceptées, sont des coquettes

plus occupées de plaire aux hommes qu'à travailler à leur salut et au soulagement des infortunés.

C'est ainsi que vous aurez de nombreuses invitations à dîner, et quelques écus pour les pauvres : — mettez les écus dans votre poche ; ce sera autant d'attrapé.

Mais si vous voulez des écus, parlez souvent de la misère des pauvres, et dites d'un air aussi pénétré que vous pourrez :

« Je connais une pauvre famille bien respec-
» table, et très digne des bienfaits des bonnes
» ames ; elle a tout perdu : — dites dans la *révo-*
» *lution*, si la dévote est légitimiste ; dans la
» *restauration*, si elle est républicaine ».

Et ajoutez : « hélas ! mon Dieu ! je ne regrette
» les richesses que pour soulager de semblables
» infortunes. Heureusement quelques bonnes
» ames, comme vous, Madame, me mettent à
» même de faire quelque bien !..... »

Alors, arrêtez-vous tout court, et regardez à travers vos lunettes la physionomie de votre dévote.

Si vous voyez que ses traits s'assombrissent, qu'elle prend un air charitable, frappez le grand coup, c'est-à-dire, ajoutez :

« Que vous êtes heureuse, Madame, de pou-
» voir placer dans cette vie quelques deniers qui
» vous seront payés au centuple dans l'autre » ;

Et je parie votre ame contre celle d'un de mes diablotins, que vous ne quittez pas votre bigote sans attraper de quoi passer gaîment votre carnaval, et même de quoi acheter quelque friandise pour votre carême.

Envers les grands de la terre, soyez humble et rampant ; c'est ainsi que l'on fait ses affaires :

Soyez insolent et superbe avec ceux qui n'ont rien à donner ; c'est ainsi qu'on se fait respecter des masses,

Car les grands de la terre prennent souvent la bassesse pour de l'humilité, et les petits prennent, en général, pour de la noblesse ce qui n'est qu'impertinence.

N'oubliez pas que, pour les gens de votre caste, tous les moyens sont bons ; car, pour les hypocrites, la fin justifie toujours les moyens.

Prêchez par-tout le mépris des richesses, et, en même temps, amassez des écus ; suivez l'exemple de ces hommes qui, dans le commencement, étaient si pauvres, et qui, par ces moyens, sont devenus plus riches que les princes de la terre.

Et comme chacun a son côté faible :

Aux personnes vaines, vantez la noblesse de leurs manières, le bon goût de leur toilette, la beauté de leurs personnes, et les grâces de leurs enfans, s'ils en ont ;

Dites-leur :

« Personne ne sait mieux que vous élever les » enfans, personne n'est plus estimé dans la cité » ;

Et, si c'est un jeune homme, vous lui direz :

« Je connais plus d'une mère de famille qui » serait heureuse de vous avoir pour gendre, et » plus d'une jeune personne qui serait ravie de » porter votre nom ».

Qui sait si le jeune homme ne vous chargera pas de le marier à cinq pour cent? Peut-être aurez-vous aussi cinq pour cent de la mère et les bonnes grâces de la fille? — Cela s'est vu.

Aux ames pieuses (on en trouve souvent), parlez de l'efficacité de l'aumône et des nombreux besoins, tant de vous que de vos amis;

Puis, ajoutez d'une voix cadencée, et en faisant sortir les sons de la poitrine:

« Les riches ne sont, selon l'Évangile, que les » dépositaires des biens de ce monde. Oh! qu'ils » sont heureux ceux qui ont reçu de Dieu les » biens terrestres en partage! ils peuvent attirer » sur leur maison les bénédictions du ciel....»:

Aux personnes généreuses, vous n'avez qu'à emprunter de petites sommes, et cela assez souvent pour en faire de grosses.

Sachez, mes enfans, que la générosité de la plupart des gens n'est autre chose que vanité.

Or, la vanité empêchera vos prêteurs de vous demander leurs créances: vous n'avez qu'à *oublier*, et vous serez quittes.

Les avares sont plus durs à la détente; cependant vous pouvez tirer assez bon parti des avares, si vous savez intéresser leur avarice, et, au besoin, leur vanité.

Ainsi, proposez aux avares des affaires mirobolantes, des affaires de nature à leur faire gagner deux ou trois cents pour cent :

Les actions dans des exploitations *très* lucratives, telles que celles d'une mine de charbon de terre, d'un journal républicain : voilà ce qu'aiment les avares ;

Ou bien proposez-leur de faire l'usure ; et, pour les faire mordre à l'hameçon, excitez leur deux péchés capitaux : l'avarice et la vanité ;

Dites-leur :

« Je sais bien qu'on vous tient pour une per-
» sonne sans entrailles, capable de voir mourir
» de faim un de vos semblables, faute de le
» secourir ;

» Mais ce sont les paresseux qui parlent ainsi,
» car les gens de bien vous estiment, et les
» hommes industrieux savent que vous êtes leur
» meilleur appui ».

Cette conduite et ce langage ne manqueront pas leur effet.

Dans la *louable* espérance de doubler leur capi-

tal, ils vous prendront des actions pour toutes les exploitations possibles ;

Et, pour gagner la réputation de bienfaisans, ils pourraient vous remettre un petit écu pour quelque bonne œuvre ; — mettez le petit écu dans votre poche, suivant la profitable maxime des frères de votre ordre :

Primo mihi.

C'est sur ces maximes que repose la prospérité d'une fourmilière de propriétaires sans propriété, de bon nombre de soi-disant rentiers, et le bien-être de sangsues comme vous.

Rappelez-vous que peu d'avares veulent le paraître, tant l'avarice est laide et ignoble, même aux yeux de ses esclaves.

Et maintenant, si vous avez suivi nos conseils, vous êtes en odeur de sainteté, votre bourse n'est jamais *à sec*, votre ventre est toujours plein, et vous passez une vie aussi douce qu'un marguillier de village qui jouit de soixante mille livres de rente et de la considération de M. le curé, de M. le maire et du maître d'école, et que ses concitoyens ont élu caporal de la garde nationale.

Mais est-ce là tout ce qui doit exciter l'ambition d'un hypocrite qui est parvenu à passer pour religieux aux yeux du monde?

Non, certes! l'hypocrite en religion doit aussi être membre de toutes les sociétés savantes, et sur-tout d'une académie littéraire ; et cela par la simple raison que le titre de membre d'une société savante ou d'une académie rapporte toujours quelque chose.

Car, en vérite, je vous le dis, un académicien, tout en étant moins que rien, à ce que disait Piron, a *ses entrées* dans bien des endroits où nul profane ne saurait être reçu.

Mais il me semble vous entendre dire :

« Comment ferons-nous, ignorans que nous » sommes, pour parvenir au fauteuil académi- » que » ?

Pauvres agneaux! j'ai peur que votre modestie ne vous ruine ; heureusement je veille pour vous.

Ecoutez, et profitez :

Pour entrer dans une société savante, ou dans

une académie littéraire, le *savoir faire* vaut mieux que la science.

Sachez, d'abord, que les académies littéraires, ainsi que les sociétés savantes, sont composées de trois sortes de gens ; savoir :

Des hommes de talent, — en très petit nombre ;

Des hommes bien posés : — ces derniers font aller la machine ;

Et des imbécilles : — ces derniers remplissent les vides, et sont très nombreux :

Or, si vous voulez être académicien, ou membre d'une société savante, ne flattez pas les hommes d'esprit ; ces braves gens travaillent beaucoup pour la gloire, et n'ont guère le temps de s'occuper de vous.

Puis, comme je vous l'ai déjà dit, ils se trouvent en très petit nombre dans les académies.

Si vous voulez réussir, il vous faut, d'abord, savoir le nom et le caractère des membres *influens ;* ce sont toujours *les hommes posés*, parce que ceux-ci entraînent les imbécilles.

Une fois au fait du nom et du caractère des

hommes posés, flattez-les, exploitez leur vanité, servez leurs passions, devenez la trompette de leur renommée ;

Et dès que vous aurez les bonnes grâces de ces messieurs, faites trois mémoires quelconques : — sur la coupe de la culotte du père Adam, si vous n'avez pas d'autre sujet ; — et, si vous ne savez pas écrire, faites-les faire par quelqu'un de vos amis, et mettre au net par un écrivain public ;

Et vous aurez l'ineffable bonheur de pouvoir ajouter à votre signature les pompeuses paroles de « membre de plusieurs sociétés savantes, et de » l'académie de.... » : — peut-être trouverez-vous » un bon mariage à faire ;

Ce qui ne vous empêchera pas d'être un sot.

Mais est-ce assez de parvenir à être membre d'une académie et de plusieurs sociétés savantes ?

Non, par Ponce-Pilate ! Il faut que cela rapporte quelque chose, car votre grande, votre unique affaire, c'est de *sucer* le prochain.

Or, pour cela, il faut exploiter vos confrères les imbécilles : je vous le répète, ils sont toujours en très grand nombre.

Mais, pour bien les exploiter, il faut que vous sachiez qu'il y a trois sortes d'imbécilles :

Les imbécilles en-dedans,

Les imbécilles en-dehors,

Et les imbécilles en-dedans et en-dehors :

Sont imbécilles en-dedans :

Tous les nouveaux bacheliers ès-lettres,

La plupart de ceux qui mitonnent les bacheliers ès-lettres, et qui, n'ayant appris que le baragouin des écoles, jurent toujours par Homère, qu'ils n'ont jamais pu comprendre, quoiqu'ils aient la prétention de l'enseigner ;

Et ceux qui, ayant lu beaucoup de romans ou d'autres livres, ont retenu un grand nombre de phrases qu'ils colportent par-tout, et qu'ils débitent à tout propos.

Sont aussi imbécilles en-dedans,

Ceux qui, ayant eu le malheur de naître *bons à rien*, se sont jetés dans l'enseignement avec une centaine de pages de latin apprises par cœur, et une trentaine de pages de grec, qu'ils lancent à la tête des pauvres élèves qui leur tombent sous la main ; le tout avec accompagnement de force

pensums, *retenues*, et autres punitions plus ou moins rationnelles.

Il y a très peu à gagner pour un hypocrite avec les imbécilles en-dedans, car la plupart de ces messieurs ont la poche aussi vide que l'esprit.

On peut cependant leur soutirer quelque chose si l'on sait s'y prendre.

Et, d'abord, ayez toujours l'air de les croire de grands hommes ;

Ayez soin de paraître les contempler, lorsqu'assis devant une table, au café, ils discutent les affaires de l'état (c'est une des manies des imbécilles en-dedans) :

Laissez-les parler leur mauvais français entrelardé des mots *rout*, qu'ils prononcent *route*, au lieu de *raout*, et *jockey's cloub*, qu'ils prononçent *joqui cloub*, au lieu de *jokéss clòb ;*

Laissez-les pétrir leur belle langue française de mauvais anglais, de mauvais espagnol, de latin écorché, de grec de leur façon ;

Répondez à toutes leurs bêtises par un signe de tête affirmatif ;

Demandez-leur conseil pour toutes vos affaires (cela ne vous engage pas à suivre leur avis) ;

Dites-leur qu'ils sont des hommes de cœur, des bons citoyens ; qu'ils feraient d'excellens députés, de très bons conseillers municipaux, de braves capitaines de la garde nationale, des maires très entendus ;

Et je veux devenir *groom* d'une vieille coquette, si tous les imbécilles en-dedans ne vous appartiennent pas corps et ame, et si tous ne vous permettent pas de puiser dans leur bourse.

Les imbécilles en-dehors sont :

Tous les hommes qui, s'étant livrés spécialement à l'étude d'une science, n'ont aucune connaissance du monde en-dehors de leur science favorite.

Ces messieurs sont, en général, *du bois dont on fait les dupes*.

Mes agneaux, attachez-vous aux imbécilles en-dehors ; ils peuvent vous produire beaucoup.

Voici comment.

Il faut, en premier lieu, parler toujours aux imbécilles en-dehors de leur science favorite : cela leur donne le moyen de briller :

Et comme la vanité est le péché capital des neufs dixièmes des fils d'Adam, il s'ensuit que les imbécilles en-dehors seront vos amis, parce que vous aurez caressé leur vanité.

Et ne craignez pas de paraître ignorans aux yeux des imbécilles en-dehors, parce que vous n'entendez rien à leur science favorite.

Ils sont tous vaniteux, et les vaniteux aiment mieux leurs élèves que leurs maîtres ;

Parce que leurs élèves les écoutent, tandis que leurs maîtres les contredisent ; or, les imbécilles en-dehors sont tous entêtés comme des mulets catalans.

Ainsi, si vous voulez posséder le cœur et les écus des imbécilles en-dehors, vous n'avez qu'à les lancer dans une conversation ayant pour sujet leur science de prédilection, et vous taire ensuite.

Ils parleront long-temps un langage qui vous semblera barbare ; mais qu'ils appellent scientifique.

Dès qu'ils auront fini, demandez-leur ce que vous voudrez : si vous ne les avez pas contredits vous obtiendrez tout.

Les imbécilles en-dedans et en-dehors sont tous ceux qui ne savent que la grammaire de M. Lhomond, quelques tirades des drames de M. Alexandre Dumas et quelques airs d'opéra :

Les chanteurs de romances, qui font bailler dans les soirées, appartiennent aussi à cette classe d'imbécilles.

Les imbécilles en-dehors et en-dedans sont presque toujours *fats*, prétentieux, insupportables; ils sont à la société ce que la mousse est aux arbres, ce que les teignes sont aux étoffes de laine, ce que les avoués sont aux honnêtes gens qui ont quelque chose à perdre.

Cependant il est très important de cultiver l'amitié des imbécilles en-dehors et en-dedans :

Les individus de cette espèce sont d'autant plus vaniteux, qu'ils sont plus bêtes : cette règle est générale chez tous les hommes;

Mais une de leurs manies, — la plus profitable pour les hypocrites, — c'est de paraître *très liés* avec les hommes d'esprit.

Or, pour peu que vous ayez soin d'être toujours de leur avis, ils vous tiendront pour un grand homme;

Et, dès-lors, ils se feront la trompette de votre renommée, et vos affaires iront grand train.

Un peu d'ambition de votre part, et vous pouvez aspirer à tout, si vous avez les imbécilles des trois espèces dont je viens de vous parler;

Et cela, parce que les imbécilles constituant les quatre cinquièmes et demi de la société, vous aurez pour vous les neuf dixièmes de la société.

Et, pour que rien ne manque à votre instruction concernant les imbécilles de toute espèce, sachez qu'ils ont souvent la manie de demander des avis, — et de se fâcher si on leur en donne de contraires à leurs projets :

Voilà pourquoi il faut que vous ayez soin, dès que quelqu'un vous demandera avis sur une affaire quelconque, de répondre par cette question :

« Qu'en pensez-vous » ?

Sur cent personnes, quatre-vingt-dix-neuf vous diront leur opinion.

Répondez alors :

« Nous sommes parfaitement d'accord, et toute » personne qui penserait autrement n'a pas le sens » commun ».

En agissant ainsi, celui qui vous demandera conseil sera ravi, en voyant que vous pensez comme lui, c'est-à-dire *très bien ;*

Ce qui ne l'empêchera pas d'être un grand sot.

Mais sachez, ô mes petits ! que ce sont précisément les sots qui aiment à trouver tout le monde de leur avis ;

Car les hommes d'un esprit très profond, ceux qui ont le cœur très droit, sont les seuls qui aiment réellement la vérité.

Et maintenant si quelqu'un vous invite à dîner, acceptez sans façon :

S'il vous invite de bon cœur il en sera ravi ;

S'il vous invite parce qu'il a besoin de vous, dînez d'abord, et refusez ensuite ce qu'il vous demandera, si vous n'y avez rien à gagner ;

Enfin, s'il vous invite par convenance, votre acceptation le punira : en tout cas, vous aurez attrapé un dîner *gratis ;* ce sera autant de pris sur l'ennemi, — et vous aurez atteint le principal but de votre profession d'hypocrite :

ATTRAPER TOUJOURS QUELQUE CHOSE.

Il est encore un moyen de gagner beaucoup pour les hypocrites, mes agneaux, un moyen sûr que je veux vous indiquer ; le voici :

Si vous savez une vingtaine de morceaux de latin ; si vous connaissez seulement l'*alpha* grec, ouvrez un pensionnat pour l'éducation de la jeunesse ;

Et ne vous effrayez pas, parce que vous êtes sots comme des autruches : la grande question n'est pas de savoir, c'est d'en avoir l'air, — et d'offrir des garanties *morales ;*

Or, ces garanties, vous les offrez toutes pour les *benoits* parens, pourvu que votre prospectus porte cette phrase de rigueur :

« La religion, comme base fondamentale de » toute éducation chrétienne, sera l'objet de la » plus grande sollicitude du directeur de l'éta- » blissement ».

Puis vous ajouterez à votre prospectus :

« Une chapelle, desservie par un ecclésiastique » d'une piété douce, *généralement reconnue*, se » trouve dans l'*établissement ;* ce qui facilitera » aux élèves les moyens d'assister aux offices régu- » lièrement, — même les jours de pluie » :

« Une nourriture saine, abondante et *variée*, et » des *professeurs* très distingués, nous mettent à » même de remplir dignement la *sainte mission* » que nous nous sommes imposée ».

Et ajoutez à ces mensonges ; — car vous n'êtes pas tenu de dire la vérité dans votre prospectus, — ajoutez le soin d'intituler votre pensionnat : Ecole d'un Saint quelconque, — de peur que votre nom en compromette le succès ; — et les benêts, les moutards et les écus pleuvront chez vous.

Si vous n'avez pas l'autorisation voulue par la loi, vous serez des instituteurs de contrebande ; ce qui engagera les pères de famille, *indépendans*, à vous confier leurs enfans, — ne fusse que pour faire de l'opposition.

Et n'oubliez pas de mettre un prix très modéré au bas de votre prospectus : vous serez toujours en état de le doubler, en comptant *extrà*

les fournitures, les pâtés d'encre et les vitres cassées.

Puis, un bénéfice tout clair, c'est de traduire les mots *nourriture saine, abondante et variée* de votre prospectus par :

Une croûte de pain sec à déjeûner; — un plat de haricots coriaces, ou de lentilles percées, à dîner, avec accompagnement d'eau, dans laquelle vous aurez fait dissoudre un cinquième de vinaigre rouge en guise de vin ; — un œuf dur et une bonne salade — au vinaigre — pour souper.

Et les *professeurs très distingués*, tâchez de les représenter par quelques étudians en droit ruinés, ou par une manière de *prince italien* incognito, ou *de général en chef polonais*, auxquels vous conférerez le triple emploi de répétiteur de latin et de grec, *professeur* de mathématiques et maître de langues vivantes ; — il pourra même cumuler et ajouter à ces divers emplois celui de *pion*, — d'autres disent *chien de cour*, — chargé de surveiller les élèves, et, au besoin, de les pervertir ;

Le tout pour 20 francs par mois, sans compter *la nourriture, le logement* et les pour-boire que leur donneront quelques élèves mauvais sujets pour porter des lettres à domicile, et autres complaisances.

Et maintenant si, contre toute attente, il vous arrivait que quelqu'un de mes diables, jaloux de vos succès, vous fît la niche de vous démasquer, en disant par-tout que vous avez été un misérable scélérat, sans cœur, ni entrailles, un pendard; ne vous découragez pas : un hypocrite doit être plus fin que tous les diables.

Ainsi, si vous voyez que vous êtes *connu;* si des rides précoces annoncent chez vous une vie de débauche ;

Si le terne de vos yeux caves et vitrés annonce que vous avez toujours été la personnification immonde de tous les vices :

Alors, faites comme moi, vous savez le proverbe : « quand le diable devint vieux il se fit ermite » ;

Et cachez-vous dans une soutane, c'est le meilleur masque que vous puissiez prendre ;

Car la soutane ne devant vêtir que de dignes ministres de Dieu, on n'osera point y découvrir les sépulcres blanchis comme vous qui s'y cachent. C'est un malheur, et pour la société, et pour les dignes ministres de Dieu, que le peuple confond souvent à tort avec les hypocrites.

Mais quoiqu'on confonde toujours la religion avec les prêtres, et les bons prêtres avec les mauvais ; moi, avec mes yeux de diable, je saurai toujours vous reconnaître quel que soit votre costume.

Ainsi, n'espérez tromper, ni Dieu, ni moi : Dieu vous a tous voués à servir de pâture à mes diables.

Vous tomberez tous dans ma grande chaudière, où je vous ferai bouillir pour l'exemple de vos pareils,

Per omnia sæcula sæculorum :

Amen.



II.

HYPOCRITES EN POLITIQUE.

Vous tous sangsues des peuples, cauchemar des rois, peste de tous les gouvernemens, écoutez la voix de votre père : épidémie de la race humaine, exploitateurs de toutes les opinions, hommes de toutes les couleurs, c'est à vous que je vais parler.

Ecoutez-moi bien, mes agneaux !

Car, ainsi que les hypocrites en religion, vous êtes tous mes enfans, la chair de ma chair et les os de mes os, et, comme les hypocrites en religion, vous avez droit à mes bons conseils.

Écoutez, apprenez, et engraissez.

Les places *sinécuriales* furent créées pour vous ; et peuples, et rois, sont vos esclaves nés.

Engraissez-vous, car votre règne sera long et prospère ; il est basé sur la folie des grands et la vanité des sots : or, la folie des grands durera autant que le monde, et :

« *Depuis Adam les sots sont en majorité* ».

C'est pourquoi vous pouvez aspirer à devenir tout ce que vous voudrez : généraux, caporaux, ministres, conseillers municipaux, présidens des tribunaux, et, même, officiers des pompiers ou capitaine de la garde nationale ;..... peut-être adjoint au maire, ne fût-ce que par intérim ;

Car, en vérité, je vous le dis : il y en aura pour tout le monde, et à chacun sera donné selon son adresse.

Et, d'abord, faites-vous avocat, ou renoncez à une foule de bonnes chances ; car la députation, les présidences des tribunaux, et une foule d'emplois administratifs sont exclusivement la pâture de la toge.

Faites-vous avocat : il est utile toujours d'avoir fait son droit, sur-tout dans le beau royaume de

France, où il faut toujours avoir un titre à mettre sur ses cartes de visite ;

Sur-tout dans un temps où les titres nobiliaires ne sont plus de mode.

Oh ! pourquoi le bon Dieu n'a-t-il pas établi des écoles de droit au paradis, en créant les anges et autres merveilles : peut-être n'aurais-je pas été banni à perpétuité de ma patrie pour avoir proclamé la république !

Peut-être, à l'aide de mes sans-culottes, serais-je parvenu à forcer le roi des cieux à ne plus être despotique, et à nous octroyer une constitution !

Qui sait si, à l'heure qu'il est, nous n'aurions pas nos élections municipales et nos journaux de l'opposition ?

Mais tout ceci n'est qu'un rêve, la magnifique invention des chicaneurs était réservée aux mortels : eh bien ! mes agneaux, profitez-en ; et comme un avocat est toujours bon à quelque chose, faites-vous avocats.

Mais peut-être vous n'êtes qu'un pauvre *quidam*, qui savez à peine lire votre langue, et parler celle de votre nourrice ; ce qui ne vous empê-

che pas d'ambitionner une sinécure, ou, pour le moins, des honneurs, et la *considération distinguée* du préfet de votre département.

Et bien soit, vous aurez votre affaire, quand même vous seriez un âne, pourvu que vous ayez quelques écus, et que vous sachiez choisir vos amis.

Supposons que vous voulez être conseiller municipal pour faire *enrager le gouvernement*, et supposons encore que vous êtes cordonnier; je dis cordonnier, comme j'aurais dit marchand de calicot en gros et en détail, vieille gloire éclipsée, ou propriétaire éditeur responsable gérant et rédacteur en chef d'un journal de l'opposition;

Ou bien supposons que vous n'êtes rien, ce qui est le plus probable; mais que cependant vous êtes éligible — pendant les élections;

Et vous l'êtes nécessairement, si vous payez ou êtes censé payer l'impôt prescrit par la loi.

Ces suppositions admises, vous vous mettez à l'œuvre, et voici comment :

Si vous n'êtes rien, et que vous ayez des écus, l'affaire est bien facile : vous n'avez qu'à chauffer

la réclame des journaux *indépendans ;* ce que vous ferez avec force pièces de cinq francs, car les journaux de l'opposition ne se vendent que pour de l'argent. Puis, ouvrez votre bourse à tous les électeurs gueux de votre section; commandez des bottes aux électeurs bottiers, des habits aux électeurs tailleurs, et des chapeaux aux électeurs chapeliers :

Aux plâtriers, parlez de grandes réparations à faire à votre maison aussitôt les élections finies;

Aux forgerons, d'une immense grille dont vous voulez entourer votre parc aussitôt après les élections ;

Aux gens des vilaines rues, promettez de faire paver leur quartier, et de les éclairer au gaz hydrogène, si vous *avez l'honneur* d'être nommé conseiller ;

Aux gueux, promettez la suppression des droits d'octroi ; aux riches, du bon café moka à moitié prix ;

Aux épiciers, plusieurs barils de belle Martinique et fine Bourbon, à six sous la livre, un an de crédit et dix pour cent d'escompte ;

Promettez de prendre dix abonnemens à chaque

journal qui chauffera votre candidature, et, au besoin, la fondation d'un journal *gratis* pour la canaille et pour ceux qui ne savent pas lire ; le tout exécutable après les élections municipales, et vous serez nommé conseiller par acclamation.

Et le jour de votre élection on criera : vive Monsieur.....; *voilà ce que c'est :* en plein soleil, comme sous la gouttière de vieilles maisons ; par un beau temps, comme par une rafale de grêle et de vent, si vous avez eu la précaution d'aller chez le chef de claque de votre endroit, et d'y oublier un sac plein de gros sols.

Eh bien ! qu'en pensez-vous ? est-il bien difficile d'être élu conseiller municipal pour faire enrager le gouvernement ?

Mais, peut-être me direz-vous, que tant de promesses vous ruineront : à cela je répondrai que si vous êtes réellement riche, l'accomplissement de ces promesses n'est rien ; si vous n'êtes que supposé riche, votre *pouf* sera plus grand ; et voilà tout.

Le grand malheur que de faire un *pouf* plus gros de quelques milliers de francs, quand il faut forcément faire un *pouf !*

Puis, je vous dirai qu'en fait de *poufs*, plus ils sont gros, plus ils sont respectable et respectés :

J'ajouterai que les promesses ne ruinent personne ; or, comme vous n'avez fait que promettre, vous n'avez qu'à ne pas *tenir*, et vous ne dépenserez d'autre argent que celui que vous coûtera votre costume noir de rigueur pour aller faire le Sala-maleck officiel au préfet, qui se moquera probablement de vous ;

Ce qui ne vous empêchera pas d'avoir été élu *fonctionnaire public* par le peuple souverain, qui vous aura élu pour faire niche au gouvernement ;

Ce qui ne vous empêchera pas, non plus, d'être un *sauteur*, et ceux qui vous auront élu des grands jobards.

Mais supposons qu'au lieu de n'être rien, vous êtes quelque chose : propriétaire, planteur, candidat à toutes les élections possibles, et toujours dégommé.

Eh bien ! vous pouvez encore réussir à vous faire proclamer conseiller municipal, si vous savez manigancer l'affaire.

Vous commencerez, comme nous l'avons dit

ci-dessus, par acheter les colonnes des journaux *incorruptibles;* — nous supposons que ce phénix existe, et, comme ci-dessus, vous promettrez pour après les élections tout ce que l'on voudra;

Puis, vous ferez, et, si vous ne savez pas, vous ferez faire une circulaire bien *indépendante*, dans laquelle vous déclarerez que vous ne serez jamais influencé par aucune autorité légalement constituée, vu que vous voulez défendre légalement les droits du peuple, etc.;

Mais gardez-vous de dire à personne, que vous voulez être conseiller seulement pour avoir vos entrées à la préfecture, où l'on ne vous recevait pas;

Pour qu'on vous invite aux bals officiels, où, sans cela, vous ne montriez jamais votre ridicule personne;

Pour jouer un rôle quelconque dans votre village, où, demeuré simple citoyen, on ne se serait pas plus occupé de vous que du commun des martyrs;

Enfin, pour que les commis de la poste aux lettres voient sur l'adresse des vôtres : à M.

Nicodème Judas, ou tout autre nom, conseiller municipal de la ville de...., vu que sans votre élection on n'y lirait qu'à M. Nicodème tout court....;

Mais, peut-être, n'êtes-vous, ni propriétaire, ni homme de rien ! peut-être êtes-vous moins que cela : qui sait si vous n'êtes pas quelque célèbre journaliste de ceux qui vivent et s'engraissent de pain, de mensonge et de scandale ?

Tant mieux, si vous êtes rédacteur en chef de quelque feuille *politique, religieuse*, et nullement littéraire ;

Et mieux encore si votre journal est légitimiste, et que vous ayez été dans votre jeunesse républicain, émeutiste et *chourineur* (tueur) ;

Car vous aurez alors pour amis vos anciens camarades de tapage, vos anciens compagnons de *chourinage* (massacre) ;

Vos anciens co-républicains, qui ne croiront pas à votre conversion ;

Et tous ceux qui, se fiant aujourd'hui à vos dehors hypocrites et aux balivernes dont vous remplissez journellement votre feuille, vous croiront *bien pensant* et *dévoué* à la bonne cause.

Et vous aurez des *amis* dans tous les rangs, et de toutes les couleurs.

Ajoutez à toutes ces bonnes espérances de réussite celle de pouvoir courir toutes les chances possibles, par la simple raison que vous n'avez rien, et que, sur un pareil enjeu, on ne perd jamais grand'chose, et qu'enfin, en cas de malheur, vous pourriez dire, au rebours de François Ier :

Rien n'est perdu,.... *fors l'honneur.*

Dans ce cas, mon enfant, allez trouver vos confrères les *escriveurs* de journaux incorruptibles, et corrompez-les, en faisant avec eux,

1° Des fautes de français ; — 2° des dupes de tous vos abonnés, à qui vous ne donnerez que du réchauffé au lieu de nouvelles diverses, et des rapsodies au lieu d'articles politiques ; 3° une alliance offensive et défensive contre tout gouvernement qui ne vous donnerait pas une sinécure ; — 4° une conspiration contre le bon sens. — Vous en avez bien fait d'autres. —

Et vous direz aux confrères *incorruptibles* :

« Flattez-moi, et je vous flatterai ;

» Léchez-moi, et je vous lécherai ;

» Mentez pour moi, et je mentirai pour vous ;

» Soyez mon *Bertram*, et je serai le vôtre :

» Vous, républicains, qui ne croyez, ni à » Dieu, ni au diable, parlez du respect que » l'on doit aux processions ; et moi, légitimiste, » qui voudrais voir les peuples changés en trou- » peaux de serfs, je vanterai la liberté :

» Seulement, vous direz que personne ne res- » pecte plus les processions que les sans-culottes ; » et moi je dirai, que le meilleur système de » liberté est celui établi par l'empereur de toutes » les Russies ; que le peuple français ne peut » jamais espérer d'être vraiment libre que lors- » que *Henri* le désiré — de moi — sera roi de » France et de Navarre, et vous tous, journalistes » incorruptibles, conseillers municipaux ! !... »

Que pensez-vous de ma recette, mes bons petits ?....

Oh ! c'est bien quelque chose que d'avoir le vieux Satan pour ami !

Vous m'objecterez, peut-être, que votre *roi légitime* ne régnera plus dans ce monde!

Que vos *amis* ne sont pas en odeur de sainteté, ni vous non plus!

Ne craignez rien : vous réussirez, et vos confrères réussiront,

Comme ont réussi deux de mes bons amis qui vous ressemblent,

Comme réussiront tous ceux qui feront comme eux;

Car sachez bien ceci, mes enfans :

L'essentiel pour être élu, c'est, non d'être patriote, ni eligible, mais d'en avoir l'air; — non de prendre les intérêts du peuple, mais de crier fort qu'on les défend; — non d'être honnête homme, mais de le paraître : — c'est pourquoi Jesus-Christ fut crucifié, — Napoléon exilé sur un rocher, et les saltimbanques comme vous élus;

Parce que le public sera toujours la dupe des *sauteurs*....

Ainsi, criez, et faites crier à vos compères

que vous êtes grands, et l'on vous croira, par la simple raison que dix drôles qui crient font plus de bruit que des millions d'hommes de bien qui ne disent mot.

Il y a cent contre un à parier, que vous n'êtes, ni journaliste de l'opposition, ni marchand de café Moka et de sucre Martinique, ni propriétaire ayant des maisons à replâtrer ou un parc à entourer d'une immense grille ;

Je parie encore que toute votre fortune consiste en un magnifique passif, et que vos créanciers vous traquent comme si vous étiez homme à les payer :

Dans ce cas, quoiqu'une nomination de conseiller municipal pût vous être utile, elle ne vous suffirait pas.

Il vous faut mieux que cela.

Si vous n'étiez pas si connu, je vous conseillerais d'aspirer à la députation, où vous pourriez, moyennant dix ou douze mille francs que vous dépenseriez par an à Paris à défendre *gratis* vos commettans, faire une honnête fortune de vingt mille francs de rentes.

Mais, d'abord, vous n'êtes pas du bois dont on fait les députés *patriotes;* puis, entre nous, on n'a pas grand foi *à vos reliques.*

C'est pourquoi, comme mieux vaut être académicien que rien, faites-vous nommer membre du *conseil-général,* ou colonel de la garde nationale de votre endroit, si votre endroit possède une garde nationale; où, mieux encore, faites-vous nommer l'un et l'autre : ces deux postes sont parfaitement compatibles; et, s'ils ne l'étaient pas, vous employeriez le système de *cumulation,* si en usage parmi ceux qui pestent contre le *cumul.*

Je suppose que vous êtes déjà conseiller municipal, ou que vous l'avez été : quel bonheur si vous aviez été adjoint au maire populaire!..

Dans ce cas, vous procéderez comme il suit;

Vous ferez faire une circulaire ayant pour titre :

A messieurs les électeurs patriotes. — N'oubliez pas le mot *patriote,*

Et une pétition, que vous désignerez par l'épithète POPULAIRE.

La circulaire doit être ainsi conçue.

« Concitoyens ! ! ! !

» Servir la patrie, lui sacrifier notre fortune, notre repos, notre vie ; voilà le devoir de tout bon patriote ;..... voilà un devoir que je suis décidé à accomplir, et que j'accomplirai, si vous me jugez digne de vous représenter au conseil-général de notre département. Ne croyez pas que je vienne auprès de vous mendier les votes de vos *nombreux amis :* grand nombre de personnes qui connaissent mon caractère et mes antécédens ; — c'est mentir comme un avocat qui défend un voleur, mais c'est égal ; — le département entier, me prie d'accepter la pénible mission de le représenter ; mais des *intrigans, des hommes vendus au pouvoir :* — n'oubliez pas les mots soulignés, ces mots sont de vrais hameçons à jobards, — font tout ce qu'ils peuvent pour faire échouer ma candidature. Ces *meneurs* ne réussiront pas ; vous êtes trop éclairés sur vos véritables intérêts. Vous voulez des canaux, des chemins vicinaux, des chemins de fer ; vous avez besoin de réparer vos églises, de monter vos bibliothèques, et vous savez que, pour obtenir tout cela, il vous faut composer le conseil-général de votre département d'hommes comme moi, qui

n'ont d'autre devise que *liberté, diminution de l'impôt, et progrès* ».

Faites-moi imprimer cela à cent mille exemplaires, et distribuer, à domicile, à tous les électeurs, — et même aux électrices; — et, s'il vous en reste, vendez-les au marchand épicier, qui en enveloppera son sucre ; ce qui vous procurera l'avantage d'être lu.

Quant aux frais d'impression, promettez à votre imprimeur l'adjudication de dix ou douze municipalités, et les affiches de la préfecture ; et il vous fera crédit : c'est comme s'il vous faisait un cadeau, car promettre n'est pas tenir.

Et n'oubliez pas de promettre beaucoup de chemins de fer et vicinaux aux électeurs; — l'offre des canaux est un peu usée, vous pouvez vous en passer.

Mais terminez religieusement votre circulaire comme le modèle.

Les mots Liberté, *diminution des impôts*, et *progrès*, ont autant d'influence sur le vote des électeurs que la promesse de mariage sur *l'amour* d'une jeune fille.

Voilà plus de 6843 ans que la dernière fait des catins ; les premiers feront des dupes pendant plus de deux mille ans encore.

Si vous voulez commander aux bizets ; si les épaulettes à grains d'épinard, attirent vos regards, et excitent votre concupiscence, faites une pétition au Roi, dans laquelle vous tournerez une demi-douzaine de phrases aussi amphibologiques que votre existence, et aussi logiques que les discours dont vous assommez les juges de la correctionnelle.

La pétition faite, réunissez chez vous, — ou dans un cabaret, — une centaine de décrotteurs, portefaix et autres citoyens de la même importance ; ce qui sera facile, au moyen d'une centaine de petits verres de *schnik*.

Et dès que tous ces *citoyens* seront réunis, vous leur direz :

« Chers camarades, — ce qui les flattera infiniment : — notre garde nationale est sans chef ; si le gouvernement veut attaquer nos droits, soit en nous demandant l'impôt, légalement voté par les deux chambres ; soit en dissolvant notre conseil municipal, parce qu'il gâche les fonds

de la ville, et n'entend rien à l'administration ; soit, enfin, en vous empêchant, vous, *citoyens libres*, de *gueuler* quand cela vous fera plaisir ; si le gouvernement, dis-je, veut attenter à notre *liberté*, — appuyez sur ce mot, — notre garde nationale ne pourra rien, à moins qu'elle ait un colonel digne de la commander. Plusieurs *négocians respectables*, et presque tous les *nobles enfans du peuple*, — ce qui veut dire les va-nus-pieds, — me désignent comme le seul qui, par son *patriotisme*, — appuyez ferme sur le mot *patriotisme*, — soit digne de l'honneur de commander à tant de *braves !*... »

» J'ai fait une pétition au Roi pour lui demander la nomination de.... moi,.... vu que tous me demandent ; mais cette pétition, qui sera signée par *tout ce que la ville a de plus cossu*, a besoin d'être signée par vous; voilà pourquoi je vous invite à y mettre votre nom et votre paraphe, et à accepter un second petit verre de mon excellent Cognac ; et si je suis nommé colonel, ce sera bien autre chose. Je veux, le jour de ma nomination, donner un dîner sur la place de,... auquel vous assisterez tous ».

Et vous terminerez par les cris d'usage, savoir :

Vive la liberté ! vive le peuple ! vive l'égalité !

Lesquels cris doivent être prononcés d'une voix de rogomme, si c'est possible, et un grand verre d'eau-de-vie à la main.

Le peuple souverain ne manquera pas de signer ; après quoi,

Vous porterez votre pétition chez un distributeur de lettres de faire part, à qui vous direz :

« Voilà une pétition revêtue de cent signatures, promenez-moi cela en ville ; et dès qu'elle sera parfaitement couverte de *noms* et de paraphes, rapportez-la moi : pour chaque signature nouvelle vous aurez vingt sous pour vous ».

Je veux qu'avant quarante-huit heures votre pétition vous revienne avec six mille signatures plus ou moins lisibles, et plus ou moins authentiques ; ce qui vous rendra débiteur du distributeur de lettres de faire part pour six mille francs, que vous ajouterez à votre magnifique passif, sans vous chagriner le moins du monde.

Mieux vaut *devoir* que ne pas *avoir ;* n'est-ce pas là votre devise ?

Et comptez sur moi pour le reste ; je n'ai jamais abandonné les miens : vous serez donc, conseiller municipal, membre du conseil-général et colonel des bizets, et vous serez sauvé ;

Car une fois investi de cette triple popularité,

Vos créanciers n'oseront plus vous traquer ; les créanciers ne traquent que les honnêtes gens.

Et vous marierez vos filles, sans dot, *à des millionnaires* !!

Et si vous avez des garçons, vous les *pousserez*, et vous en ferez de grands *patriotes*, — comme vous ; —

Et vous aurez force *maîtresses* pour rien ; car, une fois *influent*, les *dames qui tiennent maison*, s'empresseront de séduire pour vous toutes les jolies bordeuses de souliers et toutes les maritornes que vous daignerez leur désigner, ne fût-ce que pour avoir dans *leur manche*

quelqu'un d'influent, auprès de la police, en cas de besoin.

Puis, si vous aviez besoin de quelques écus, pour quelque chose d'imprévu, comme un créancier *braillard*, ou une orgie improvisée, vous aurez des votes à vendre; et si vous savez en tirer parti, on vous donnera jusqu'à cent écus de chacun, sur-tout en cas d'expropriation pour cause d'utilité publique.

J'en ai vu de mieux payés que çà, quoique le vote vendu n'ait pas profité à l'acheteur.....

Mais en voilà assez sur les dévoûmens de province; ces petits emplois qu'on obtient dans les villes des départemens ne valent pas la pantoufle de ma première maîtresse; or, cette dame allait nus-pieds.

Un hypocrite qui connaît son métier aspire à plus de gloire; sa renommée doit parcourir tout le royaume et au-delà,

Et sa bourse doit regorger d'or comme s'il en pleuvait ;.... le tout sans mise de fonds aucune, car, autrement, le beau miracle d'avoir de l'argent quand on est très-riche!

Supposons que vous êtes un petit avocat de province, inclienté et sans le sou ;

Supposons que vous êtes assez insignifiant, pour que les filles ne vous veuillent pas pour mari, et assez gueux, pour que, ni les papas, ni les mamans ne veuillent de vous pour gendre ;

Supposons, qu'après avoir cherché à épouser vingt ou trente *mille francs*, fussent-ils bossus, borgnes ou boiteux, vous avez été réduit à faire la cour à la bonne de votre logis, afin de ne pas mourir *vierge*, comme vous risquez de mourir *martyr ;*

Supposons, enfin, que vous êtes aux abois ;.. mais qu'un *immense talent* parlementaire fermente dans votre vanité :

Dans ce cas, vous avez un problème à résoudre ; et vous voilà grand homme.

Voici le fameux problème :

Trouver le moyen, sans avoir, ni sou, ni maille, ni crédit, d'aller à Paris dépenser de dix à douze mille francs par an, et après avoir vécu

de la sorte sept ou huit ans, et avoir meublé une centaine de petits jolis appartemens à des actrices, à des figurantes de l'Opéra, même aux petites modistes, se trouver légitime possesseur de vingt mille livres de rentes, — *sans se vendre au gouvernement*, qui n'aura pas voulu vous acheter. —

Il me semble vous entendre dire, que M. Arago, que Newton, que le Diable, ne résoudraient pas un tel problème; vous êtes dans l'erreur :

MM. Arago et Newton, c'est possible ; mais le Diable, c'est différent ; car précisément c'est un problème diabolique.

Aussi, comme je n'ai rien de caché pour mes enfans, je vais vous donner la solution demandée.... Exemple :

Crier patriotisme à tout propos, et pester contre tous les ministères ;

Plus,

Faire de profondes révérences à tout être ensoutané, et sourire avec grâce à tous les déguenillés;

Plus,

Témoigner la plus grande déférence pour tout animal bipède possédant un *de* devant son nom, et vanter sans cesse le bon vieux temps, où les nations avaient des *seigneurs*, les seigneurs des *vassaux*, et les vassaux des coups *de fouet*;

Plus,

Se faire l'apôtre de la liberté devant les *Jeunes-France*, et sur-tout devant cette caste d'animaux rongeurs que l'on trouve souvent sous un chapeau monstre, une *barbiche* monstre, des habits monstres, des ongles en deuil monstres, et une insolence monstre, connus parmi les illustrations du siècle, sous le nom de *journalistes de l'opposition quand même*;

Plus,

Vendre aussi bien ses amis que ses ennemis;

Le tout,

Multiplié par,

Une immense effronterie, et par forces bassesses;

Et *divisé par*,

Une élection dans un département qui ne soit pas le vôtre, quelques réclames de journal, des promesses sans nombre à tous les électeurs, à chacun, selon le nombre de votes qu'il entraîne;

Égal à,

Un député braillard, d'une opposition quelconque.

— Et les vingt mille livres de rentes ?

— Patience ! soyez d'abord député, le reste viendra tout seul, si vous savez manœuvrer.

En cas que vous ne sachiez pas, je veux vous apprendre ; car il ne faut pas qu'un de mes enfans manque sa fortune faute de quelques mots :

Une fois changé d'homme plus que médiocre en *honorable* membre, vous irez faire une visite aux principaux électeurs, c'est-à-dire, aux plus riches ;

Et dans cette visite vous chercherez à en découvrir quelques-uns qui aiment les sinécures :

Vous en trouverez plus d'un ; mais tenez-vous en aux plus riches.

Les jobards trouvés, vous direz à l'un, et toujours en commençant par le plus riche :

« Maintenant que je vais à Paris, et que, grâces à vous et à vos amis, je suis devenu représentant du peuple, je désirerais vous être utile ; je n'ai rien à demander pour moi, car je veux me conserver *indépendant ;* mais je serai toujours prêt à faire ce que vous voudrez, *mais n'en parlez pas* » ! !...

Si ce petit discours a plu, l'électeur allongera les lèvres, comme s'il allait embrasser quelque chose, et en même temps il se caressera le menton ; peut-être se grattera-t-il la tête... Il va parler, demander une recette de contributions pour lui, une bourse pour son fils, une place de commis aux postes pour son neveu, une autre de garde-champêtre pour le mari de sa cuisinière, — S'il ne demande pas un clocher neuf pour l'église de son village ou un pont suspendu pour quelque ruisseau, qu'il appelle rivière.

N'importe, laissez-le demander, et promettez toujours ;.. Puis une poignée de main, et allez-

vous-en chez un autre électeur, auquel vous donnerez une seconde édition de vos offres de service, lequel vous demandera, au moins, autant que le premier électeur :

Vous promettrez comme au premier ; puis la poignée de main, et à un autre.

Troisième édition *des offres* de service : demandes les plus exagérées de sa part, promesses les plus positives de la vôtre ; poignée de main plus serrée que jamais, et à un autre :

Puis à un autre, puis à un autre, et ainsi de suite, tant qu'il y en aura un en état de vous prêter depuis cent francs jusqu'à deux billets de mille francs :...

Rentré dans votre hôtel, vous ferez autant de petites lettres que vous aurez ensorcelé d'électeurs, à l'effet de demander à chacun de ces derniers cent, deux cents, trois cents, cinq cents, mille, deux mille, et même trois ou quatre mille francs, *prêtés* pour une quinzaine de jours ;

Et vous enverrez lesdites lettres par un *grooomm*, costumé à l'anglaise, que vous aurez loué et amené avec vous à ces fins ;

Et la petite contribution *indirecte* une fois rentrée, car pas un ne refusera, dans l'espoir d'avoir *des millions*, de peur d'offenser *son protecteur*. — Une fois les petites sommes rentrées, des chevaux de poste, et fouette postillon !.... Encore une peste qui roule vers Paris !

Voilà de quoi prendre un logement, vivre quelque mois, et entretenir une *demi-vertu* pendant trois semaines au moins.

— Mais cela ne fait pas vingt mille livres de rentes ?...

— Attendez donc, mes amours ! je ne vous ai pas tout dit :

Arrivé à la chambre législative, et les pouvoirs vérifiés et acceptés, on prend place dans *une extrême* quelconque, toutes les *extrêmes* sont bonnes; et à la chambre des députés, plus que par-tout ailleurs, *les extrêmes se touchent*.

Première opération : nomination d'un président.

Demandez la parole, quand même ! et parlez beaucoup.

Une fois le président nommé, l'adresse votée, les bureaux formés, la besogne commence, et votre fortune aussi ; il s'agit de vous faire une réputation : cela n'est pas aussi difficile que l'on pense.

Quelle que soit la question à l'ordre du jour, demandez la parole *contre ;* — car, avant tout, il faut faire de *l'opposition*.

Et quelque raisonnablement qu'on ait parlé *pour*, une fois que vous aurez grimpé sur la tribune, parlez deux heures *contre*.

Si vous avez du talent, vous montrerez le revers de la médaille : — toute médaille a un revers.

Et si vous êtes un sot, parlez tout de même ; vous endormirez tous les honorables, vous ferez hausser les épaules aux membres du cabinet, et vous fournirez de la matière aux journalistes de *votre couleur*, qui sont capables de vous trouver d'une éloquence foudroyante et d'une logique à convaincre saint Thomas.

Et le peuple des galeries dira infailliblement : *il a du talent !* — le peuple est si bête !

Puis, vous, ayant parlé long-temps, les autres honorables ne pourront souffler mot ; — c'est déjà beaucoup pour avoir raison.

Si le gouvernement propose une loi pour réprimer les abus de la presse, dès que la presse est infaillible : — on l'a bien dit du Pape ; — et prouvez-le, en disant que la presse est la voix des masses ; que les masses, c'est le peuple, et que la voix du peuple est la voix de Dieu : — *vox populi, vox Dei* (un prédicateur n'aurait pas mieux dit).

Comment trouvez-vous ma logique ?

Il pourrait arriver que quelque *ventru* s'avisât de dire, que la presse licencieuse n'est pas la voix du peuple, mais la voix de quelques drôles, qui, faute de talent pour devenir écrivains, se sont faits journalistes.

Alors venez me trouver en sortant de la session, laissez une trentaine de francs sur ma table, et le lendemain, avant de vous rendre à la chambre, venez prendre un superbe discours que j'aurai écrit pour vous, prouvant que vous avez raison, et que tout le monde a tort.

* *

Arrivé à la chambre, demandez la parole, montez à la tribune, et lisez-moi le discours en question comme si vous l'aviez fait. — Ayez soin de le lire chez vous deux ou trois fois à l'avance, afin de ne pas hésiter en public : les hésitations donnent l'air nigaud.

Le lendemain un de vos amis le portera à plusieurs journaux, qui l'imprimeront ; et la France entière saura que vous avez du talent, et moi j'irai chez le restaurateur acheter 20 cachets d'un franc cinquante centimes par dîner.

Tout cela n'empêchera pas la loi répressive de passer ; mais cela n'est pas votre affaire, vous vouliez établir votre réputation de patriote, et voilà tout.

Pas un journaliste dévergondé qui ne se fasse un vrai plaisir de vous recevoir à dîner, et de vous prêter un sac de mille francs après un tour pareil, quand même il saurait ne pas payer ses rédacteurs nouveaux pour se procurer l'argent.

De la même manière que vous savez faire des discours écrits, vous saurez écrire toute autre

chose ; pourquoi ne vous ingéreriez-vous pas dans un journal conservateur ?

— Moi ! moi député de l'opposition, écrire dans un journal conservateur !!!

Et pourquoi pas?... Mes enfans doivent tout faire pour de l'argent.

— Et que diraient mes commettans ? que deviendrait ma réputation ?

Pauvre agneau ! vous êtes d'une touchante naïveté. Eh ! ou croyez-vous que les journaux conservateurs vont puiser ce qui se passe dans les réunions des députés patriotes ? croyez-vous que les rédacteurs des journaux conservateurs soient des sorciers ? — ou bien pensez-vous qu'ils ont des magnétiseurs qui les endorment et leur donnent une vue à percer les murailles, et des oreilles à entendre tousser l'Empereur de la Chine ?

— Mais, me direz-vous, ce serait faire le *Judas ?*

— Chacun doit faire son métier, ou renoncer à faire fortune.

— Et si on le sait ?

— On prie un compère, avec qui on partage les profits, de servir de plastron.

— Mais je ne sais pas écrire ? je ne suis pas écrivain ?

— Imbécille ! avez-vous oublié qu'il y a à Paris des milliers d'hommes d'esprit sans pain, faute d'*amis* qui les poussent, qui écriront pour vous, moyennant quelques écus, et la promesse de votre protection ?.... et ne savez-vous pas que vos promesses ne vous engagent à rien ?

Apprenez, ingrat que vous êtes, que je viens de vous découvrir une vraie mine ; — le moyen de vous gagner *honorablement* une douzaine de mille francs par an, et une renommée aussi grande, et, sur-tout, aussi méritée que celle de l'*invincible*, et *jamais suffisamment loué* INVINCIBLE, Y NUNCA BASTANTE ALABADO, — Don Baldomero Espartero, sacristain-major de l'église paroissiale de la ville de Tortosa, un des intrépides de l'armée qui se sauva dans les champs d'Ayacucho, dans l'Amérique méridionale, *auteur de la brioche de Durango*, chourineur de Diego Leon, inventeur et perfectionnateur des navets monstres, régent, *in*

æternum, du royaume d'Espagne, par la grâce de Dieu et de MM. les God-Dams, et le plus *fidèle et loyal* chevalier de doña Maria-Christine, reine douairière d'Espagne, etc., etc., etc.

— Et les vingt mille francs de rentes ?

Patience, mes amours ! m'y voici :

Après avoir été pendant plusieurs années *incorruptible* représentant national, vous profiterez du moment où la chambre s'occupe du budget ; vous demanderez un congé,

Et de peur qu'on ne vous le donne pas, vous le prendrez :

Vous prendrez la poste, et vous irez dans votre département, où vous *réchaufferez* les électeurs, en leur *rendant compte de votre conduite* parlementaire ;

Et si quelqu'un vous disait que vous avez manqué à votre mandat, en abandonnant votre poste ; si l'on vous compare à un *faux brave* qui, se trouvant en faction devant l'ennemi la veille d'une bataille, abandonnerait son poste,

pour venir dire à son caporal qu'il avait été *bien sage* pendant la campagne ,

Vous répondrez fièrement d'un ton effronté :

« Un député *indépendant* ne dépend de » personne, pas même de son devoir ; et voilà » pourquoi je crois devoir rendre compte de » mon indépendance pendant la session à MM. » les électeurs ».

Puis, si, par hasard, vos commettans étaient affligés de quelqu'élection, vous les réunirez ; et avec votre éloquence accoutumée vous leur direz :

Messieurs, nommez M. A....., M. B..., M. T.... ; — et vous désignerez vos Bertrams, qui, à leur tour, doivent dire aux électeurs, en parlant de vous :

« Concitoyens » , il faut nommer M. S..... ou M. Q....., selon le nom dont votre parrain vous aura fait cadeau ;

Et si l'autorité a l'air de trouver votre réunion illégale, *protestez :* cela ne sert pas à grand chose ; mais cela vous fera passer pour

un homme *énergique* aux yeux des *moutonifiques* électeurs.

Et, certes, votre réputation de grand homme, et de savant homme, et d'incorruptible homme, arrivera à son apogée ;

Et cent grandes dames pour une viendront vous offrir de riches héritières, aussi *belles* que des anges, et aussi *pures* que votre conscience, parmi lesquelles vous n'aurez que l'embarras du choix pour élire une épouse légitime, si mieux vous n'aimez la bâtarde de quelque grande dame: choisissez-en une qui ait deux cents mille francs, quand même elle n'en aurait que l'usufruit ; cela vous fera toujours vos dix mille francs de rente viagère.

Et ajoutez ce que vous procurera votre industrie, vos *foudroyans plaidoyers* en faveur des journalistes dévergondés, calomniateurs ou diffamateurs, — excellente clientelle !

Ajoutez encore quelque souscription *nationale* en votre faveur, que vos *nombreux* partisans ne manqueront pas de faire ; et vous compléterez les vingt mille francs de rentes demandés, et au-delà !....

Voila *de quoi* patienter, jusqu'à ce qu'à force de *protestations de repentir* et de prières de vos alliés, vous parveniez à attraper la première présidence d'une cour de province, ou toute autre place, où vous vous incrusterez à l'*ombre* de vos lauriers, et vous dormirez,

Jusqu'au jour heureux où, couvert de tout ce que vous voudrez, vous endormant du sommeil des patriotes corrompus, quoiqu'incorruptibles, vous tombiez enfin dans ma grande chaudière, où vous jouirez de mon aimable présence et de mes caresses,

Per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

